



CEBioS^o

museum 

Avec le soutien de
LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be

Sujet : « Etablissement de la situation de référence pour le suivi de la dynamique des habitats du Parc National de la Rusizi: Cas du secteur Palmeraie»

Auteur : NGENDAKUMANA Jean Claude¹

E-mail: jclaudengenda@gmail.com

Direction : Mr NZIGIDAMERA Benoît¹ et Prof. HABONIMANA Bernadette²

1 Office Burundais pour la Protection de l'Environnement (OBPE).

2 Université du Burundi, Faculté des Sciences Agronomique (FACAGRO)

Mots clés : situation de référence, dynamique, habitat, transect, aires protégées, secteur Palmeraie, Parc National de la Rusizi

Le Parc National de la Rusizi (PNR), une des Aires protégées du Burundi, a été instauré dans le souci de préserver la biodiversité unique au Burundi. Aujourd'hui, le PNR est sous menaces des changements climatiques et des activités anthropiques, ce qui entraîne une dégradation importante de la biodiversité et la perte de plusieurs espèces. Cette étude a pour objectif global d'instauration d'un système de suivi de la dynamique des habitats, des populations et des espèces dans la gestion du PNR.

C'est dans cette optique qu'il a été tracé un transect permanent s'étendant sur 1km de façon à traverser les différents types d'habitats. Six sites ont été choisis sur la localité de Rutunga. La collecte des données floristiques et dendrométriques ainsi que la quantification de la litière ont été réalisés sur des sites de superficie de 2500m² chacun en fonction de l'homogénéité de la végétation.

A l'issue de cette étude, 160 espèces réparties dans 100 genres et 41 familles ont été identifiées. Les dicotylédones (79,38%) dominent largement sur les monocotylédones (20,62%). Les familles des Fabaceae (20,63%), Poaceae (14,38%) et Asteraceae (10%) sont les plus dominantes. Les sites Rutunga I (99 espèces) et Rutunga III (97 espèces) présentent beaucoup d'espèces par rapport aux autres. Cela montre que les habitats de notre zone d'étude sont biodiversifiés. Les valeurs de l'indice de Sørensen ($0,64 < Cs < 0,72$) ainsi que le regroupement hiérarchique des habitats prospectés témoignent la faible variabilité de la biodiversité et des habitats du PNR.

Au point de vue formes biologiques, la proportion des Phanérophytes (40,82% du spectre pondéré) domine les autres formes biologiques, rappelant ainsi le caractère forestier que portait, jadis, le parc. Le taux relativement élevé des Thérophytes (27,55% du spectre pondéré) tient à leur pouvoir de dissémination et d'adaptation aux mauvaises conditions tandis que le taux des Chaméphytes (20,41% du spectre pondéré) témoigne le caractère xérophile de la flore de notre zone d'étude. L'analyse phytogéographique montre que les espèces largement répandues (41,8%) ont une grande distribution, preuve de la dégradation de la végétation de la plaine de la basse Rusizi qui va croissant ces derniers jours. Le taux non négligeable des espèces soudano-zambéziennes (24,47%) prouve que notre zone d'étude est au carrefour de plusieurs régions phytogéographiques. L'analyse de l'élément base soudano-zambézien montre que les espèces soudano-zambéziennes à dominance orientale comptent à

elles seules 13,04% des espèces soudano-zambéziennes. Cela traduit que notre zone d'étude garde encore un bon nombre d'espèces du domaine oriental dans lequel elle est implantée.

Au point de vue recouvrement, 3 strates ont été mises en relief avec la plus haute atteignant 17 m (cas du site Rutunga 4). Dans tous les sites, le recouvrement de la strate herbacée est un peu stable autour de 50% tandis qu'il varie dans les strates supérieures. Des strates arborescentes aux recouvrements importants se laissent observer dans les sites qui pourraient être qualifiés d'« évolués » par rapport aux autres. C'est le cas des sites Rutunga II et Rutunga III. Preuve qu'ils sont à différents niveaux d'évolution.

Au point de vue densité de peuplement, sur les 221 individus dénombrés dans tous les sites, les tiges dépassant 30 cm de circonférence sont au nombre de 215 (97,29 %). Cela montre que la plupart des individus repeuplant notre zone d'étude sont en cours de vieillissement. La comparaison montre que le site Rutunga II (204 pieds/ha) a une densité élevée, suivi des sites Rutunga VI (188 pieds/ha) et Rutunga V (172 pieds/ha). L'ampleur des actions anthropiques est au centre de ces différences. Ce constat constitue un autre indicateur de l'évolution différente des sites.

Au point de vue dynamique des habitats, les sites d'étude montrent en commun une flore caractérisant les milieux perturbés et les causes de dégradation semblent être les mêmes. Dans tous les sites, le pacage du bétail, la coupe illicite d'*Hyphaene* et de biens d'autres ligneux ainsi que la variabilité climatique de ces derniers jours compromettent l'évolution de la végétation. Preuve que les actions anthropiques sont défavorables à l'évolution progressive des habitats du PNR. Cette dernière paraît avoir atteint des stades différents selon les sites. En effet, les bosquets à *Hyphaene*, à *Commiphora* et à *Euphorbia* se réduiraient en forêt à *Commiphora* et à *Euphorbia* non concernées par les exactions anthropiques si rien n'est fait pour les endiguer. En régime de protection stricte, presque tous les sites sauf le premier et le quatrième évolueraient en bosquets à *Hyphaene*, à *Commiphora* et à *Euphorbia* avec un couvert herbacé entre les bosquets dominé par *Brachiaria*.